

Camille Contrais

Les Palpitantes aventures de l'Argile-Ville



**Un roman en dix-huit poèmes du Groupe
Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

1er février 2022

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : *Mrs Seely's cook books*, par Lida Seely, 1902

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau.

Je cheminai par les toits de poutres de chêne, les vignes noires et les déserts de nacres, lorsque se profila le profil de fouine, les barres d'immeubles grandes comme ciel blanc et les arc-en-ciels trempés que je reconnus tout de suite : c'était l'Argile-Ville, ma sœur ou celle des trompettes, selon les versions du livre des anis-serpents.

Les savants des trois hémisphères et des dix-sept coupes d'or du monde débattent sans fin, sur l'autel du ciel des giboulées, depuis le concile des cèpes au traité de la motte de beurre, de la naissance de l'Argile-Ville : ceux qui ont la face du phoque-léopard sous des bois de cerfs taillés dans le corail de l'air la disent née du déchiquetage des pages de la Bible du Roi James, premier exemplaire défectueux à cause de la malveillance des hirondelles et des effraies, ceux au sac à dos tressé du jonc des trois printemps de l'année turque la croient plutôt venus du pays des aiguilles, là où elles poussent jusqu'au ciel avant que les chênes ne les réduisent pour l'usage des mères des oies et des varans, avec la migration des chaises de bureau par le désert de composants soudés par le ciel dans sa chute aquatique. Enfin, les savants qui taillent leurs chèques dans le bois le plus blanc des palmeraies qui poussent sur les allées d'écailles du dos du grand dragon des Philippines de l'An Mil, soutiennent quand à eux qu'elle n'est jamais née mais qu'elle mourra au premier éternuement du moustique, en compensation d'une éternité dissipée dans les bains de chèvrefeuille, la chevauchée en Mongolie avec les chevreuils du vent et le sirotage des océans de vins infinis comme la porcelaine. Tout se paie sous le règne des moustiques.

Les légendes carolingiennes n'ont plus jamais parlé de l'Argile-Ville depuis que les réveils-matins ont tous sombré dans la mer d'escargots qui recouvrent les jardins des morts de scarlatine, mais les chants à la harpe d'algue dont sont tissé sur le métier des aurores boréales les opéras de trois jours du peuple des phoques au cimetière des arènes nîmoises, tous ces chants épiques vus par les plus grands savants comme le mélange du citron et de la palme psychédélique, tous ces chants écrits sur la chair des escargots à la faveur de la rougeole, comment ce livre d'argent pourrait-il oublier l'Argile-Ville ?

Sur les greniers de l'Argile-Ville mon navire aux voiles d'algues dont on fit aussi l'arc-en-ciel, à la quille de coquillages noirs, toutes les espèces de coquillages noirs, et aux rames de chair de varan varègue, ma mènera plus loin que l'aurore ininterrompue au pays du rhinocéros laineux, mais l'Argile-Ville peut en décider autrement si j'oublie de verser l'obole d'alouettes rôties dans la mer à l'est du faubourg de terre et de porcelaine de sa troisième couronne.

Le léopard chercha toute sa vie l'Argile-Ville pour l'immortalité des haricots rouges et la longévité de quatre siècles des crevettes de terre qui hantent les jardins de pervenches, mais il ne rencontra jamais que la cerise auvergnate : au moins, celle-ci devint son épouse jusqu'à la fin du ciel alpin.

L'Argile-Ville était présente aux funérailles des rois variqueux et des géants qui soutiennent le ciel de verre de leurs épaules inégales, mais je ne l'ai jamais vu au baptême des instruments de musique au pays de Pandore.

Les tuiles de l'Argile-Ville se sont déversées dans la mer d'huile noire que seuls les castors confondent avec du pétrole et les machaons avec le jus pressé du dé à coudre. Sans doute la sombre mer s'en trouva-t'elle d'autant insultée sous l'amphithéâtre des crabes et des rats-laveurs, invités par le Professeur des lumières à la dissection des poissons bleus de ses profondeurs, et sa voix se fit aigre comme celle du roseau d'argent lorsqu'elle injuria de mille malédictions protothères plus vieilles que l'Égypte la fameuse Argile-Ville. Celle-ci s'excusa solennellement, la main sur l'autel des larves des blettes, les pieds plantés sur la Mer Caspienne, mais en son for intérieur elle ne se souciait que du festin des crabes et des visons au soir des venaisons, dans la salle de l'air intérieur voisine de celle où les rats-laveurs fêteraient le même soir l'érection d'une maison à hauteur d'hommes pour leur reine de marbre bleu et de cuivre moussu.

Dans les rues de l'Argile-Ville n'erre qu'un seul animal : le chat de la clé de sol, disent les pâtres, le canard d'or que les chevaliers bretons cherchèrent par désespoir de trouver le Graal, clament plutôt le chant des algues qu'elles oublient au matin de Pâques. Ce qui veut dire qu'il n'y a peut-être d'autre animal dans ces rues de liège piquetées d'argent rouillé que le vent d'ouest qui souffle sur l'Irlande.

Les savants se sont encore entre-déchirés au sujet de l'Argile-Ville et plus précisément cette fois sur la façon dont elle tamise l'air irrespirable des Trois Afghanistan Secrets entre ses fanons de verre. Les hypothèses devinrent bientôt aussi nombreuses que les bleuets, soit dix-mille paquets trilobés environ. Il n'appartient qu'à moi de trancher, mais j'attendrais de rentrer des jardins des alouettes-serpents, suspendus par les osiers du siège de la grand-mère de Dieu, entre ciel et terre, à la frontière des rues périphériques de l'Argile-Ville.

Le griffon ne peut se comparer à l'Argile-Ville que sur un point : le lustre de miroir de leur troisième visage, celui qui rappelle le crabe algonquin sous l'enveloppe à lettre du papier dont on fait les rois, et peut-être aussi le lustre du pelage vert d'eau de leur cinquième face, mais chacun sait qu'elle n'existe pas.

L'Argile-Ville a le mufle du dragon ou du cochon :
cela dépend de l'heure à laquelle les endives fleurissent à la
surface des jardins des vénériennes splendeurs.

L'Argile-Ville a des ailes comme la toile du cirque au-dessus du New York

L'Argile-Ville a des pieds plus fins que ceux de la biche d'azur vert d'oranges

L'Argile-Ville a une tête faite d'un seul noyau de la pastèque où est taillé le ciel comme un siège pour les vampires scandinaves

L'Argile-Ville a un souffle nauséabond comme marais le midi, sentant le foin à trois heures de la nuit, l'aiguille à deux heures de l'aube

L'Argile-Ville a un chapeau taillé dans le liège du chêne ardennais jurassique, car il fut taillé sous mon couteau de pomme

L'Argile-Ville a une voix plus désagréable que celle des voies ferrées pour les chevaliers à visage de goules venus de la Nuit des Rois vers les grèves de perles des Trois Antarctique

L'Argile-Ville, finalement, c'est un peu moi, un peu ma sœur, un peu l'écureuil sur la branche moisie du soleil, prêt à tomber dans leur étreinte vers la Mer des Sargasses

L'Argile-Ville peut se modeler sous les doigts des grues, dit la légende, mais qu'y faire ? N' imaginez pas en tirer toutes les cités contenues dans le rêve de verre de la taupe serpentine : on ne pourra jamais y sculpter que la bouteille où les coraux boivent le mescal en dansant leur danse échevelée pour le Mardi-Gras des poissons noirs.

Je voulais creuser la seule et unique cave de l'Argile-Ville sous le pied de la grue ou la voûte de pierre de la cigogne, selon les augures du printemps glacé, mais le sifflet des dames vertes des étangs salés m'en empêcha, et le chantier n'est plus aujourd'hui qu'un trognon de pomme sur la soucoupe de verre des trois banquets du ciel.

Le lutin alpin et le lutin de Sologne ont joué aux cartes de tarots et aux échecs printaniers du Pérou le droit d'entendre le chant de l'Argile-Ville à minuit, mais c'était un leurre vendu par une marque de lessive : le chant n'est révélé qu'aux oreilles de chouettes harfang et des effraies, et encore faut-il que minuit s'ouvre et se ferme bien et qu'aucune perle ne coince la porte de frêne.

L'Argile-Ville n'aime que les ritournelles pop, car toutes furent composées par sa sœur l'huître dévorée par le Cheval de Troie. Mozart ? C'est le méchant cousin qui a cassé son jouet de chien en bois.

L'Argile-Ville a besoin de beurre blanc pour accommoder le poisson qu'elle a volé aux morts avant leur banquet des années vertes. Ira-t'elle l'emprunter à la la fourmi sa voisine, ou bien peut-être chez le père de l'océan aux cent portes comme autant d'âges de la vie des phasmes ? Elle s'en passera plutôt et usera d'un sel des sorcières de Cappadoce.

L'algue a étreint l'Argile-Ville avec des intentions peu claires : voulait-elle l'entraîner sous le garage des dieux de carrefours de la forêt bolivienne, comme supposent les journaux officiels de la cité des papillons ? Voulait-elle plutôt, Monsieur l'algue, lui faire découvrir les mines d'or de Moctezuma, comme le prétend un médiocre fanzine imprimé par les vents du bocage landais sur un coin de table de ma chambre d'amis ? Je ne sais : je dois encore trancher sur tant de questions savante à son sujet ! Il en va de mes boutons de corne de daim et de mon droit à les porter sur ma chemise de varech et mon pantalon de laminaires.

